

HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

Une étude patiente, impartiale

Ce livre est publié dans la collection *Des faits et des hommes*, dirigée par M.-G. Micberth. « Le drame de Ganges ne peut être effacé, écrit le pasteur Mazel dans sa préface. Serait-il plus affreux encore, il doit être conservé dans nos souvenirs, car il fait partie de l'histoire, et c'est une entreprise aussi coupable que vaine d'étouffer celle-ci. Que nul ne l'altère non plus. Aucune passion, aucun intérêt ne donnent ce droit. Au lieu de jeter un voile complaisant là-dessus, par suite de certaines préoccupations, reconnaissons franchement les droits de la vérité, qui ne peuvent périr, rendons-lui sincèrement hommage. Nous devons la servir

Bientôt réédité

La première marquise de Ganges

sa vie, ses malheurs, sa fin tragique

Un des faits divers les plus célèbres
de notre histoire

par **A.-E. MAZEL**

L'assassinat de la marquise de Ganges fait partie des faits divers les plus célèbres de notre histoire. Depuis le 17 mai 1667, ce sujet a inspiré bon nombre d'auteurs. Des écrits en tout genre ont vu le jour : récits, poèmes, chroniques, feuilletons, pièces de théâtre, romans. Le ton des ouvrages est aussi varié. Il peut être très sobre, à la manière d'une rubrique judiciaire, ou rendre toute la dimension romanesque et pathétique de cet horrible destin. Au XIX^e siècle, trois auteurs l'ont traité. Le marquis de Sade, tout d'abord, en 1813, publie *La marquise de Gange*. Il amplifie les faits en y ajoutant de

nombreux personnages secondaires mais n'en modifie pas la trame qui contient déjà tous les éléments d'un roman terrifiant. Alexandre Dumas, dans sa série des *Crimes célèbres*, consacre, en 1839, un volume à la marquise. Il prolonge l'histoire en racontant le destin des deux enfants. Le vaudeville prend alors le pas sur le tragique et amoindrit ainsi l'intérêt du récit. Citons enfin, Charles Hugo, qui publie en 1862 un roman intitulé *Une famille tragique*. L'effroyable fin de la marquise devient pour lui le prélude aux aventures mélodramatiques de son fils. La parution simultanée de la dernière partie des *Misérables* publiée par son père ruinerait toutes ses chances de succès.



et nous en servir pour des buts toujours nobles, non pour exciter de mauvaises passions. Celles-ci au souffle du christianisme doivent se calmer et disparaître pour ne laisser place qu'à l'amour du bien et du vrai. Pour nous, nous avons fait une étude patiente, impartiale. Nous avons cherché à retracer les faits avec la plus grande simplicité, reproduisant souvent le texte même de nos vieux auteurs, tout en faisant nos efforts pour écarter toute erreur. Nous n'avons pas ménagé notre peine pour arriver à faire la lumière. »

**UNE COLLECTION
UNIQUE EN FRANCE
DE 2684 TITRES**

**18 TITRES SUR
L'HÉRAULT**

**Renseignements au
03 23 20 32 19**

Elle était belle et vertueuse

Diane naquit en 1635 à Avignon. Elle était belle et vertueuse et fut mariée à douze ans au marquis de Castellane. Présentée à la cour, elle fit l'admiration de Louis XIV qui tomba sous son charme. Pour éloigner le mari gênant, le monarque lui donna un commandement dans la marine. Le marquis périt dans un naufrage. La veuve donna, alors, son consentement au marquis de Ganges, beau jeune homme de deux ans son cadet. Ils eurent deux enfants, un garçon et une fille. Mais le marquis se révéla rapidement vil et sa mère, acariâtre. Les dissensions apparurent et la jeune femme trouva du réconfort auprès de ses admirateurs. Les rumeurs malveillantes ne tardèrent pas à arriver. Les deux frères du marquis vinrent alors demeurer chez eux. Le premier, abbé, était d'une intelligence brillante et savait manipuler à souhait son cadet, chevalier, à l'esprit médiocre. Rapidement, l'abbé déclara sa flamme à la marquise qui, en le repoussant, s'en fit le pire des ennemis. Il convainquit alors le chevalier de tenter de séduire la jeune femme ; celui-ci échoua. Il persuada ensuite le marquis de l'infidélité de sa femme. Peu après une première tentative d'empoisonnement, la marquise hérita de la fortune de son grand-père. La cupidité de l'abbé renforça sa haine et les persécutions se multiplièrent. La marquise, consciente de la convoitise de sa belle-famille, rédigea un testament que nul ne pourrait contester, en faveur de ses enfants. Le 17 mai 1667, prise au piège, elle dut choisir l'instrument de sa mort : le poison, l'épée ou le pistolet. Elle opta pour le poison, le but et demanda un confesseur. Laisse seule quelques instants, elle s'enfuit par le fenêtre, plongea une de ses tresses au fond de la gorge pour vomir le sinistre breuvage et trouva refuge dans le village. Mais le chevalier la retrouva et lui infligea cinq coups d'épée avant que celle-ci ne se casse dans l'épaule de la pauvre victime. L'abbé à son tour tenta de trahir la marquise à coups de pistolet mais son tir fut dévié par dame Brunelle ; c'est donc à coups de crosse qu'il essaya d'en finir. Mais en vain. La marquise fut transportée chez elle où elle mourut dix-neuf jours plus tard des effets du poison.

